



L'Abbaye
ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

KIMIKO
YOSHIDA

Le troisième volet du cycle consacré au Baroque prend place à L'Abbaye-Espace d'art contemporain. Celles et ceux qui ont visité les deux précédentes expositions vont très certainement apprécier la démarche résolument originale de l'artiste japonaise Kimiko Yoshida. Quant aux autres, ils découvriront à travers ses œuvres, que le mouvement baroque n'est pas si étranger à l'art japonais, contre toute attente. Il vous est proposé ici, pour refermer le triptyque, une immersion dans l'univers de cette artiste qui questionne, dans ses œuvres originales, les liens possibles entre une culture bouddhiste, formaliste, réservée, et l'expression fantasque de l'art baroque. C'est au croisement de ces deux cultures que s'invente l'esthétique de Kimiko Yoshida.

Le public pourra, comme à l'accoutumée, profiter des commentaires de professionnels de l'association Imagespassages à travers les visites commentées du week-end. Les plus jeunes sont aussi sensibilisés à l'art contemporain, grâce aux médiations culturelles mises en place par la Ville.

Nous vous souhaitons à nouveau d'être étonnés en pénétrant dans l'enceinte de l'Abbaye-Espace d'art contemporain... et d'y passer un agréable moment.

Jean-Luc Rigaut

Maire de la commune
nouvelle d'Annecy

Bernard Accoyer

Maire de la commune
déléguée d'Annecy-le-Vieux

Dominique Puthod

Maire-Adjoint délégué
à la Culture

Pour le cycle d'expositions 2018-2019 la Fondation souhaite faire un clin d'œil au Baroque, ce courant artistique qui s'est particulièrement illustré en Savoie entre 1650 et 1770.

Né en 1580 en Italie, il se répand à travers toute l'Europe et imprègne tous les arts, de l'architecture à la céramique en passant par la peinture, la sculpture et la musique. Si le Baroque savoyard n'a rien inventé, il possède néanmoins une originalité incontestable qui le distingue radicalement de ses équivalents européens.

Terre de passage transalpin au cœur de l'Europe, la Savoie offre aux artistes et artisans une synthèse de techniques variées empruntées à de nombreuses influences voisines qui apportent une part significative à cet art religieux qui s'émancipe et se constitue à son tour en style à part entière.

Si la théorie de l'histoire de l'art inscrit aujourd'hui ce courant dans une temporalité bien précise, la réalité plastique démontre qu'il est encore bien présent dans la création contemporaine.

Pour ce dernier volet du cycle d'expositions consacrées au Baroque, la direction artistique et scénographique de l'Abbaye-Espace d'art contemporain propose aux visiteurs une exposition monographique consacrée à Kimiki Yoshida.

De renommée internationale, Kimiko Yoshida est une photographe plasticienne dont les œuvres sont aujourd'hui exposées dans les musées du monde entier.

Dans chacune de ses œuvres, Kimiko Yoshida se met en scène en respectant un protocole : toujours un même sujet, un même cadrage, une même lumière, un même principe chromatique, un même format carré. Elle réalise ainsi des séries d'autoportraits aux thématiques multiples, avec une sensibilité et un langage onirique qui lui sont propres.

La lumière, la vivacité du regard de ces figures évanescentes et la thématique des vanités font de Kimiko Yoshida une artiste pleinement intégrée à l'histoire de l'art et une des héritières du mouvement baroque.

Le parcours de l'exposition emporte le visiteur dans un univers de couleurs et de fraîcheur, à l'image des fleurs de sakura, ces cerisiers japonais qui symbolisent autant le printemps que le souffle éphémère qui nous anime.

Jean-Marc Salomon

Directeur Artistique

de l'Abbaye-Espace d'Art Contemporain



**KIMIKO
YOSHIDA**

KIMIKO YOSHIDA

LA SEULE FLEUR QUI NE FÂNE PAS SUR L'ARBRE MARC MOLK

Mars 2019

Elle s'appelle Kimiko. Ça commence comme ça.

L'été s'est fini hier si mal qu'elle n'accorde plus de crédit au soleil, aux plages blondes ni aux glaces à l'eau. S'écroule, derrière les stores électriques, le ciel dans un désordre de spirales grises, de pointes roses et de triangles bleus.

C'est le petit matin.

Kimiko est seule dans son lit, c'est la première sensation désagréable de la journée.

Elle habite l'automne à Paris, rue M. Elle s'arrête souvent chez *Pain de sucre* pour leur acheter un cube de guimauve à la noisette. Elle marche ensuite sur le trottoir de droite, le moins fréquenté.

Aujourd'hui, un moineau est mort à ses pieds.

On aurait dit qu'il tombait le moineau, comme une châtaigne. Elle l'a ramassé puis elle l'a roulé dans un Kleenex et l'a mis dans sa poche. Il avait l'air intact. Tout au plus l'air éteint. Un problème de piles.

*

Elle habite au printemps à Venise, calle del M. Elle s'arrête tous les jours chez Tonolo et commande un Spritz Cynar. Elle marche ensuite sur le trottoir de gauche, le plus fréquenté.

Aujourd'hui, elle a trébuché sur un pavé, au pied du petit pont près de l'église des Frari.

On aurait dit qu'il était en train de couler le pavé. Elle s'est accroupie, l'a observé, l'a même caressé, puis elle l'a photographié. Il avait l'air parfaitement identique aux autres pavés. Tout au plus l'air fatigué. Un problème de ressort.

*

Kimiko fume de l'ivraie rose dans son bain, parfois, et ses jambes flageolent, sa tête se penche sur une épaule imaginaire, elle remonte sa main sur son sein gauche puis elle se dit des gentilles, avec une voix douce. Elle a les cheveux noirs depuis toujours, elle porte souvent des chaussons en papier, blancs, qui n'iraient à personne d'autre. Les hommes la trouvent désirable sans qu'une majorité de femmes la déteste absolument. À sa manière, Kimiko a de la chance.

Elle connaît d'autres femmes. Nombre sont dures, fières de leur indépendance, elles dansent, elles boivent et se vantent d'être libres. Kimiko se sent plutôt très seule de son côté, à vrai dire. Régulièrement sollicitée, elle trouve toujours une manière délicate de se soustraire aux avances et de rester solitaire, au centre d'un nuage mental permanent.

*

Dans un corps chacun est contraint de vivre sa drôle de vie sous les regards inquisiteurs, à courte portée. Les yeux en myriade, d'hommes et de femmes, viennent s'écraser sur la chair ou les vêtements qui nous enveloppent comme le font les vagues aveugles au pied des falaises de craie dans les pays scandinaves.

« Nous sommes tous enfermés, prisonniers d'une enveloppe, que nous n'avons pas choisie, que nous musclons, maquillons, déshabillons, mais rien n'y fait. Nous en restons prisonniers. Puis cette enveloppe vieillit, et nous mourons. »

Voilà ce que se dit souvent Kimiko.

Dans une revue de vulgarisation scientifique, elle a lu : « L'étage sommital de la forêt tropicale humide est le milieu le plus vivant du monde animal, mais aussi du monde végétal. Y grouillent dix mille neuf cent quarante-trois espèces inconnues. » Puis elle a pensé : « Faites que je me désincarne, qu'en papillon velu à trois ailes je disparaisse fauchée par la course entre les lianes d'un petit singe espiègle. Je suis fatiguée d'être humaine. »

*

À la tombée du soir, un soir, un soir qui n'était pas comme les autres soirs, tandis qu'elle contemplait avenue Montaigne une robe Dolce & Gabbana toute étincelante de strass en vitrine, un homme à côté d'elle a pris sa main, comme cela, sans rien lui demander. Il admirait lui aussi la robe, sans regarder Kimiko, et il avait la main chaude. Puisqu'il faisait comme si de rien n'était, elle fit comme si de rien n'était.

Plus tard, ils couchèrent ensemble.

Il dit ensuite :

« À ces heures tardives, il m'arrive de penser aux confins d'une Inde imaginée où, perché au sommet d'un éléphant, bien sûr, ma coiffe de diamants obscènes sur la tête, je salue les tigres miniatures qui m'envisagent de loin. Ils rampent entre les herbes folles, ils se ressemblent tous.

L'oliphant m'inflige son roulis tandis que nous abordons une forêt de canneberges. Je déchire à la canine nonchalant la moitié d'un naân fromage. Ils ont décidément tous un irrésistible goût de Kiri. L'envie de sympathiser avec un paresseux me traverse l'esprit, mais l'occasion me manque.

J'ai le torse nu, recouvert de tatouages érotiques.

Demain, un soleil gris nous ramènera en France. En attendant l'aube tristounette, je continue jusqu'au bout de mes forces à pourchasser ce jour qui - pourtant blessé à mort - ne veut pas mourir. »

Elle tomba fissa amoureuse.

C'était l'hiver, et le lendemain, en regardant les bouffées de flocons tournoyer, tandis que la neige crisse sous les chaussures, alors qu'elle atteignait la boulangerie proche du métro Saint-Placide où le cheese cake est à peine saupoudré de sucre glace, elle se mit à sourire aux passants emmitouffés façon réfugiés, sourire à leur hésitation Bambi à tenir debout. Les belles avaient des airs de clown avec le bout du nez rouge, les vieux paraissaient inamovibles sur le névé, en phase avec le moins zéro depuis longtemps.

Et tous ces souvenirs de luge, de raclette, qui s'invitaient naturellement ! Une belle journée.

*

Combien dans la précipitation d'un flirt surprise s'abstiennent volontairement de certains gestes ? Donner ses lèvres seulement, lâcher certains regards câlins. Ce sont pourtant des catalyseurs.

Il n'y a pas que les doigts, pas que la chair, pas que la langue. Beaucoup s'interdisent de caresser tendrement parce qu'il ne s'agit pas de l'histoire tant attendue, ils retiennent dans leurs yeux toute langueur qui ne serait pas certifiée animale, label désir brut. Ils s'accrochent à l'esthétique du rush jusqu'au pipi dans la salle de bain.

Kimiko, elle, ne sait que faire l'amour, l'amour pour la vie.

Délivrer de l'amour véritable, même à un presque-inconnu, puisqu'elle offre sa peau, lui a semblé aller de soi, le temps que durerait ce contact étrange. Il était question de qualité de l'acte et de l'instant.

Il est possible de multiplier le désir cru, de multiplier le plaisir, de multiplier l'intimité d'instant volés, sans mentir ou faire semblant, en étant parfaitement là. Il y a du risque c'est sûr, il ne faut pas se le cacher, le risque de s'embarquer soi-même, mais il faut faire confiance à la vie.

Alors sur le moment, il lui a semblé qu'elle pouvait aimer totalement sans péril et donner à chaque mouvement une ampleur, une profondeur en kelvins d'émotion, une texture intime, qui dépassait de loin ce qui se fait habituellement ailleurs, en d'autres lieux. Manifester de l'amour, l'amour anonyme que l'on a en soi, l'affection véritable et souriante, est une chambre d'écho formidable à l'acte sexuel le plus impromptu.

Ils s'aimèrent ainsi le reste de leur vie, d'un amour réel, véritable, sinusoïdal.

Il arriva à Kimiko de pleurer comme on va aux toilettes. C'est-à-dire qu'elle pleurait, puis elle se mouchait soigneusement, puis elle continuait sa journée ou sa nuit comme si de rien. Parfois ensuite elle prenait une douche.

Kimiko crut les premiers temps que tout ce qui lui arrivait allait passer, que c'était du vent, qu'elle était comme tout le monde. Mais non.

*

Elle avait souffert comme bien des gens, qui tous continuent d'aller travailler, de faire les courses, de s'acheter des gants pendant les soldes, et qui sont tous pourtant vidés de l'intérieur, qui traversent la ville sans savoir eux-mêmes comment ils font pour tenir encore debout, alors que c'est tout simple : ce qui les fait tenir debout... c'est l'habitude.

L'habitude, la somme de toutes les habitudes, c'est par sa seule grâce que l'on peut faire semblant de vivre, pour dégager ce temps précieux, autour de minuit ou volé dans les plis de la journée. où l'on songe à la vie qui nous attendait si l'on n'avait pas trébuché quelque part, si l'on avait pas été cet idiot ou cette idiote, si l'on avait eu la chance d'être pardonné par qui seul pouvait nous exaucer.

Elle avait à cette époque l'impression d'être tombée sur le bas-côté, avait essayé de se relever, puis lasse était restée face contre terre dans le fossé de sa vie rêvée. Elle s'était résignée à vivre une vie parallèle, cohérente mais beaucoup moins brillante que l'originale, avec moins d'options, plate, désincarnée, vitreuse. Comme bien des gens qui vivent allongés dans le caniveau de leur existence.

*

Seulement tout avait embelli, sans effort, absurdement, de manière imprévisible, puisqu'il était là.

Parfois certains malentendus peuvent faire croire à untel qu'il est aimé d'unetelle, ou vice versa, que les petits oiseaux vont gazouiller pour eux, bref que la vie sera belle, mais le plus souvent tout finit par s'évanouir, et l'on se sent bête dans le meilleur des cas, souvent très malheureux.

Mais pas toujours.

En vacances un été à Arcachon, Kimiko s'était dit : « Ma fortune tient là, dans cette journée. Sur le sable tous les couples sont couchés dans la même position. Cela sent bon l'iode, pas l'embrun séché. Ce sont les bons côtés du bord de mer. »

Ils parlèrent beaucoup.

De toutes ces discussions surgit une évidence partagée : puisqu'ils avaient de la chance, autant en profiter pour tenter un voyage fabuleux.

*

Le chat n'a d'yeux que pour l'autre chat, le chevreau pour l'autre chevreau, la libellule pour la libellule, et caetera. Autant d'êtres en miroir, Rorschach spontanés. Ils courent en lacets, bondissent, miaulent, montrent les cornes, zigzaguent sur le sol parcouru de racines de mangliers, de palétuviers, perchés de béquilles réséda et luisantes enfoncées dans le sol.

Dans les cœurs, plus haut, d'autres racines, ondulantes, s'étalent et l'on dirait de grands plats de spaghettis andrinople, à nourrir des millions de soldats.

Il y a dans la vie des odeurs de sel, de mucus, des ornières limoneuses et dans chaque flaque un lac miniature, une abysse, des millions d'œufs d'insectes, de larves agitées qui se mêlent aux débris de feuilles, aux lambeaux d'exuvies reptiliennes, aux émeraudes poussés là par d'énormes scarabées Hercule.

Dans la Nature survivent des oiseaux bleu cobalt friands de chenilles acryliques, et de grands murs de chlorophylle phosphorescente partagent en rideaux pudiques la foison qui grouille, qui rampe, qui grimpe ou qui flotte dans l'air.

Kimiko et son Valentin ont vu passer dans le ciel des croix volantes et des pyrales flandrines ont muées à leurs pieds. Ils ont vu de loin quelques masses recouvertes de fourrure s'enfoncer dans les fougères cyatheales en direction des chutes du Carbet. Ils ont découvert plusieurs nids d'abeilles, des plumes de dinosaures fossilisées et

ramassé les crottes fumantes d'un tigre blanc. Ils collectionnent encore les écailles ombrines d'animaux inconnus tombées lors de combats avec de petits mammifères au pied des arbres-à-pain.

Chaque avril, de chaque année, ils contemplent ensemble, main dans la main, la refloraison des cerisiers à Kyoto, un mètre au dessus des squelettes de samourais enterrés là, en étoile autour des troncs séculaires. Les petites fleurs vanille-framboise ne tiennent que sept jours aux branches. Elles s'en détachent avec soudaineté, toujours fraîches. C'est par magie la seule fleur qui ne fane pas sur l'arbre.

*

V
O
I
C
I

t
r
a
d
u
i
t
s

c
e
s

p
r
i
n
t
e
m
p
s



RorschachYoshida 65 (Pompadour L), 2018

Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 142 x 142 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



RorschachYoshida 113 (Pulcinella L), 2018

Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 142 x 142 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



RorschachYoshida 107 (Virgin with a Crown L), 2018

Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 142 x 142 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris

« L'image, qui n'est elle-même que l'apparence de ce qui a disparu, accomplit un acte destructif en tout point semblable à la mort, qui substitue à l'être vivant un cadavre qui lui ressemble – tel est le point central. Mon art s'est toujours attaché à la disparition, j'ai toujours voulu disparaître dans mes images.

Chacun de mes Autoportraits, depuis 2001, est une image de l'effacement où la figure en disparaissant donne à l'oeuvre sa signification. Être là où je ne pense pas être, disparaître là où je pense être, voilà l'important. Chaque prise de vue est, chaque fois, une cérémonie de la disparition : mes Autoportraits sont des natures mortes.

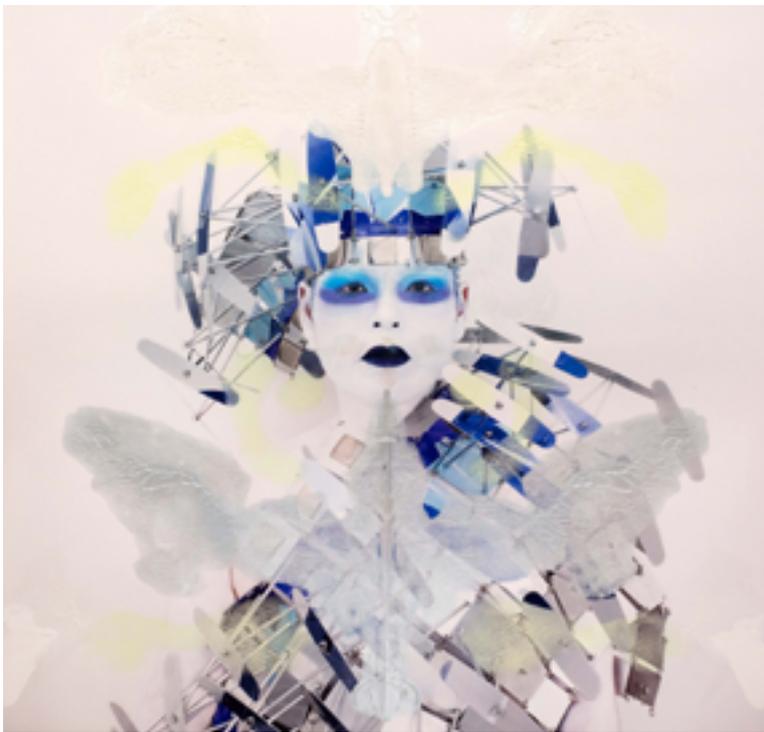
Ce que je montre, c'est l'image d'un cadavre – un cadavre embelli, avec ses parures, ses ornements, son maquillage, à l'image de la momie fardée, des portraits du Fayoum ou des masques et des peintures funéraires.»

Kimiko Yoshida



RorschachYoshida 78 (Suleiman the Magnificent L), 2018

Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 142 x 142 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



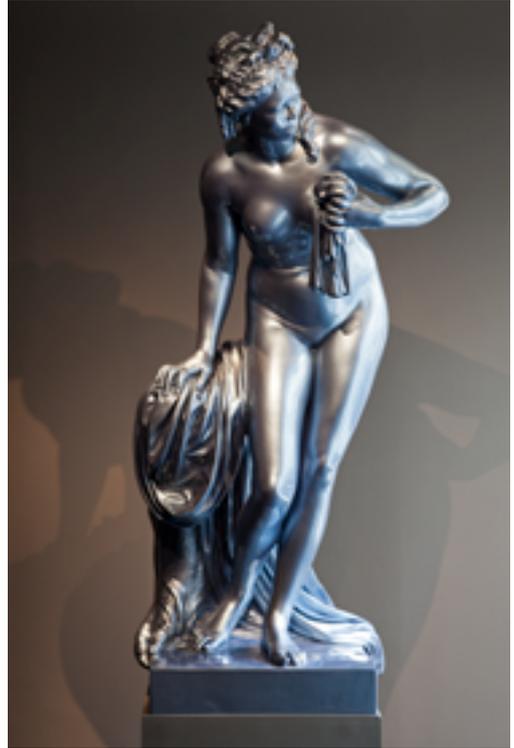
RorschachYoshida 73 (Minerva L), 2018

Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 142 x 142 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



RorschachYoshida 107 (Torero L), 2018

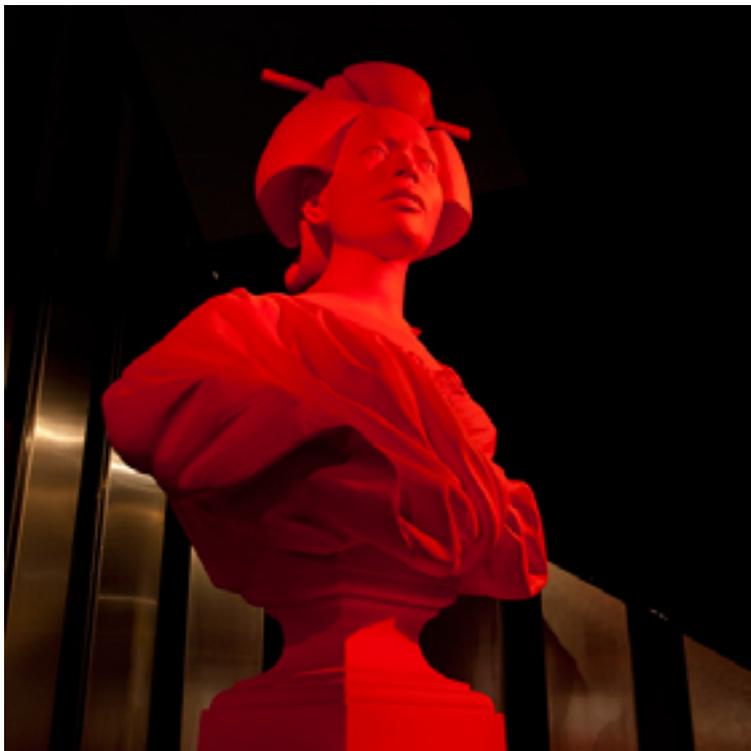
Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 142 x 142 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



Autoportrait de l'artiste en Diane au bain par Allegrain (1778, Musée du Louvre), 2013

Résine polyester stratifiée, laque métallique irisée. Atelier Prométhée, Paris. 170 x 177 x 100 cm

Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



Marie-Antoinette recapitée en geisha (Wengmuller, 1770, Musée de Sèvres). Autoportrait, 2009

Résine polyester stratifiée, peinture fluorescente mate.

Atelier Prométhée, Paris. 191 x 66 x 43 cm

Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



Autoportrait de l'artiste en Louis XIV du Bernin (1665, Château de Versailles), 2010

Résine polyester stratifiée, peinture fluorescente mate.

Atelier Prométhée, Paris. 170 x 177 x 100 cm

Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



Autoportrait de l'artiste en Casanova (Lemoyne, 1730, Musée du Louvre), 2014

Terre cuite, émail blanc. Atelier Prométhée, Paris. 67 x 43 x 43 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



RorschachYoshida 71 (Hugo Ball L), 2018

Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 142 x 142 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



RorschachYoshida 76 (Tupac Amaru L), 2018

Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 142 x 142 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris





RorschachYoshida 102 (Rembrandt M), 2018

Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 75 x 75 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



RorschachYoshida 163 (King of France François 1st M), 2018

Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 75 x 75 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



Absence en gloire. Autoportrait. 2013

Résine polyester stratifiée, laque métallique irisée. Atelier Prométhée, Paris.
diam. 117 cm

Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris

« Le rituel funéraire et la célébration des morts m'apparaissent comme l'origine première, le fondement de toute pratique artistique. Je vois dans la tradition des Vanités et les représentations de la mort la signification première de mon art. Mes Autoportraits, en donnant une image à la disparition, mais à la disparition comme inconnue, présentent ce qu'il y a d'invisible dans une figure, cette absence invisible qui est au coeur de toute représentation et que l'image met justement son point d'honneur à rendre visible. »

Kimiko Yoshida

Tombeau. Autoportrait - PULVIS, CINIS ET NIHIL (d'après l'épithaphe du Cardinal Barberini, Rome, 1646), 2005

Série de 18 auto-portrait avec 18 lettres en verre soufflé de Murano, par Pino Signoretto, feuille d'or. Dimensions du visage de l'artiste.

Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris

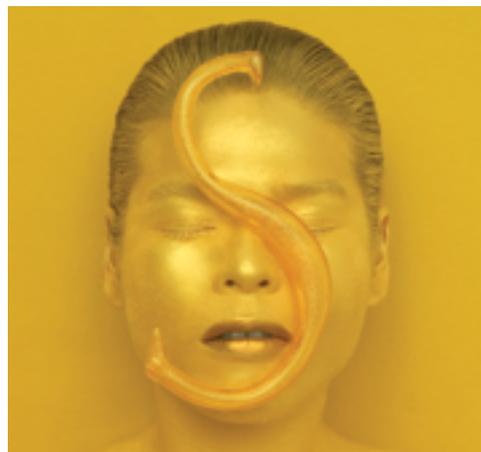




Les Cendres de mon art (Memento Mori), 2007

Série de 11 lettres en verre soufflé de Murano, par Pino Signoretto, feuille d'or. Dimensions du visage de l'artiste.

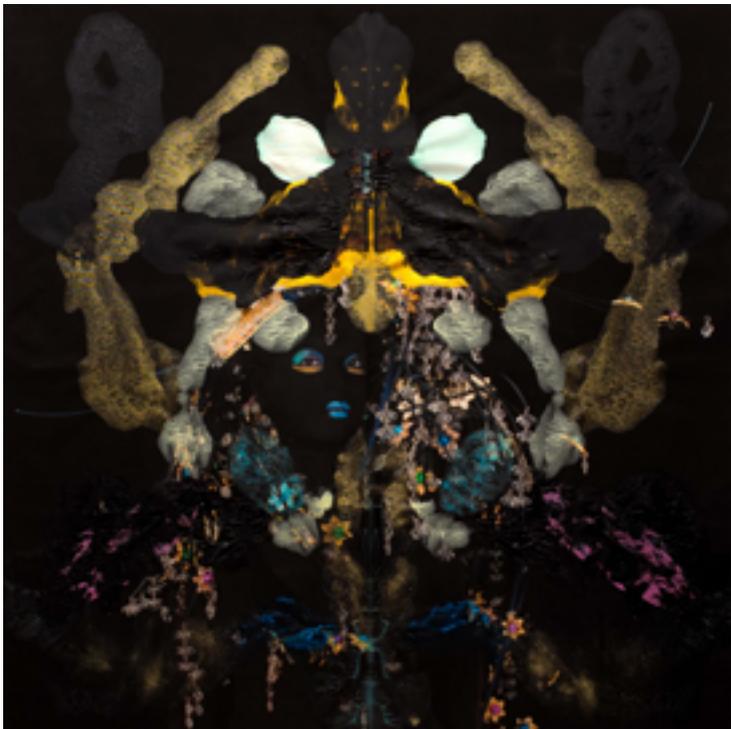
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



Monogold (Sic Transit), 2007

Série de 10 lettres en verre soufflé de Murano, par Pino Signoretto, feuille d'or. Dimensions du visage de l'artiste.

Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



RorschachYoshida 66 (Bachus L), 2018

Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 142 x 142 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



RorschachYoshida 60 (Jeanne d'Aragon L), 2018

Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 142 x 142 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris

Tombe de verre. PULVIS, CINIS ET NIHIL (d'après l'épitaphe du Cardinal Barberini, Rome, 1646), 2005-2006

18 lettres en verre soufflé de Murano, par Pino Signoretto. Sarcophage en verre acrylique, lettres: 22 cm chacune, tombeau : 35 x 90 x 180 cm
Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris



Hanamtsuri (Fête des fleurs pour l'anniversaire de la naissance de Bouddha), 2007

Sculpture, photographie sérigraphiée sur verre et miroir. Atelier Arcay, Paris. 44 x 122 x 122 cm

Courtesy Atelier Kimiko Yoshida, Paris





RorschachYoshida 99 (Ophelia M), 2018

Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate 75 x 75 cm
Courtesy Collection Claudine et Jean-Marc Salomon

Liste des œuvres exposées :

SÉRIE RORSCHACHYOSHIDA

Technique :
Acrylique, paillettes, et peinture photoluminescente sur impression pigmentaire d'archivage, sur toile mate
142 x 142 cm / 75 x 75 cm

RorschachYoshida 60 (Jeanne d'Aragon L), 2018
RorschachYoshida 65 (Pompadour L), 2018
RorschachYoshida 66 (Bachus L), 2018
RorschachYoshida 71 (Hugo Ball L), 2018
RorschachYoshida 73 (Minerva L), 2018
RorschachYoshida 76 (Tupac Amaru L), 2018
RorschachYoshida 78 (Suleiman the Magnificent L), 2018
RorschachYoshida 99 (Ophelia M), 2018
RorschachYoshida 102 (Rembrandt M), 2018
RorschachYoshida 107 (Torero L), 2018
RorschachYoshida 107 (Virgin with a Crown L), 2018
RorschachYoshida 113 (Pulcinella L), 2018
RorschachYoshida 163 (King of France François 1st M), 2018

STATUAIRE - AUTO PORTRAIT

Marie-Antoinette recapitée en geisha (Wengmuller, 1770, Musée de Sèvres). Autoportrait, 2009
Résine polyester stratifiée, peinture fluorescente mate. Atelier Prométhée, Paris. 191 x 66 x 43 cm

Autoportrait de l'artiste en Louis XIV du Bernin (1665, Château de Versailles), 2010
Résine polyester stratifiée, peinture fluorescente mate. Atelier Prométhée, Paris. 170 x 177 x 100 cm

Autoportrait de l'artiste en Diane au bain par Allegrain (1778, Musée du Louvre), 2013
Résine polyester stratifiée, laque métallique irisée. Atelier Prométhée, Paris. 170 x 177 x 100 cm

Absence en gloire. Autoportrait. 2013
Résine polyester stratifiée, laque métallique irisée. Atelier Prométhée, Paris. diam. 117 cm

Autoportrait de l'artiste en Casanova (Lemoyne, 1730, Musée du Louvre), 2014
Terre cuite, émail blanc. Atelier Prométhée, Paris. 67 x 43 x 43 cm

LETRES EN VERRE SOUFLÉ DE MURANO

Tombeau. Autoportrait - PULVIS, CINIS ET NIHIL (d'après l'épithaphe du Cardinal Barberini, Rome, 1646), 2005

Série de 18 auto-portrait avec 18 lettres en verre soufflé de Murano, par Pino Signoretto, feuille d'or. Dimensions du visage de l'artiste.

Les Cendres de mon art (Memento Mori), 2007

Série de 11 lettres en verre soufflé de Murano, par Pino Signoretto, feuille d'or. Dimensions du visage de l'artiste.

Monogold (Sic Transit), 2007

Série de 10 lettres en verre soufflé de Murano, par Pino Signoretto, feuille d'or. Dimensions du visage de l'artiste.

MIROIR ET VERRE DE MURANO

Tombe de verre. PULVIS, CINIS ET NIHIL (d'après l'épithaphe du Cardinal Barberini, Rome, 1646), 2005-2006

18 lettres en verre soufflé de Murano, par Pino Signoretto. Sarcophage en verre acrylique, lettres: 22 cm chacune, tombeau : 35 x 90 x 180 cm

Hanamtsuri (Fête des fleurs pour l'anniversaire de la naissance de Bouddha), 2007

Sculpture, photographie sérigraphiée sur verre et miroir. Atelier Arcay, Paris. 44 x 122 x 122 cm

La fondation remercie chaleureusement :

Kimiko Yoshida et Jean-Michel Ribettes
Marc Molk

DServices+
Procolor 74

KIMIKO YOSHIDA

Exposition du 26 avril au 7 juillet 2019

L'Abbaye – Espace d'Art Contemporain

15 bis chemin de l'Abbaye, Annecy-le-Vieux - 74940 Annecy

Ouvert les vendredis, samedis, dimanches de 14h à 19h

Entrée libre, visite commentée les samedis et dimanches à 15h

Renseignement pour médiations culturelles au 04 50 33 45 43

L'Abbaye ANNECY

FONDATION POUR L'ART
CONTEMPORAIN
15 BIS CHEMIN DE L'ABBAYE

imagespassages
arts visuels et médiations contemporaines

haute
savoie
le Département